Texte 30 minutes de pause

Comme on vient de le voir, après la rénovation de l’église dans les années 60, la plupart des fenêtres n’avaient pas de vitraux. Ce n’est qu’en 1989 que le choix a été fait : excellent pour les uns exécrable pour les autres. Mais le ministère de la culture qui participait à ce projet ne voulait en aucune façon d’un plagiat d’une œuvre médiévale. Claude Viallat, artiste de renommée internationale, créateur du mouvement « support/surface » originaire de la région est un choix qui s’est imposé. La réalisation de ces vitraux est aussi l’œuvre de Bernard Dhonneur, maître verrier. La magie de ces vitraux vient de la collaboration de ces deux artistes.

20 ans après, ces vitraux éveillent toujours autant de passion, que ce soit dans l’admiration ou le rejet le plus total. C’est de l’art, contemporain certes, mais de l’art tout de même.

Je vais citer maintenant, la lettre du pape jean Paul II aux artistes, un chapitre intitulé : L’église a besoin de l’art.

« Pour transmettre le message que le christ lui a confié, l’Eglise a besoin de l’art. Elle doit en effet rendre perceptible et même, autant que possible, fascinant le monde de l’esprit, de l’invisible, de Dieu. Elle doit donc traduire en formules significatives ce qui, en soi, est ineffable. Or, l’art a une capacité qui lui est tout a fait propre de saisir l’un ou l’autre aspect du message et de le traduire en couleurs, en formes ou en sons qui renforce l’intuition de celui qui regarde ou qui écoute. »

Je ne vais pas expliquer ici toute la richesse de ces vitraux, il nous faudrait plusieurs heures. Couleurs et formes sont des mots qui les décrivent particulièrement bien. Je vais simplement détailler le travail des vitraux du Chœur. Dans ce chœur, la seule contrainte de l’artiste était un travail sur la Trinité.

Le travail de Claude Viallat joue sur les fonds et les formes, ce fameux haricot et les couleurs à la symbolique forte.

Dans les trois vitraux principaux du chœur, le central a un fond rouge pour une forme bleue, les deux latéraux un fond bleu, à gauche une forme rose à l’or, à droite une forme jaune.

Le bleu dans la symbolique de l’artiste étant la divinité, se retrouve dans les trois vitraux pour une évocation de la trinité, le rose pour Dieu le Père, le rouge pour l’incarnation humaine du Fils (rouge sang) et le jaune pour le Saint Esprit. Ainsi le divin est partout.

De plus un renvoi des couleurs en jeu triangulaire par trois fois évoque la Trinité.

Il y a dans le chœur les trois grands vitraux et 4 plus petits, le jaune fait un premier triangle, le rose en fait un deuxième et le rouge enfin fait un troisième triangle, chacun de ces triangles s’entrecroisant au centre.

Il y a aussi ici sur les deux petits vitraux des cotés, la seule exception à l’œuvre de Viallat qui s’est servi de l’emplacement des formes pour créer une lettre le T et le H, les deux premières lettres du mot Théos, Dieu en grec.

Si nous avons encore quelques minutes remarquons les vitraux du haut qui jouent d’un dégradé, à droite fond bleu forme rose, du bleu foncé au bleu clair et du rose au violet. A gauche fond rose forme bleue avec le même dégradé de couleur en opposition croisée. Ces couleurs sont ici la symbolique de la nature des marais salants, du ciel et de la mer.

Pour moi qui ai la chance de passer mes journées dans l’église, je prends pleinement conscience de la vie qui règne ici grâce à ces vitraux : la lumière, les jeux de mouvance et de transparence, la couleur qui fait entrer la joie, la vie et la grâce dans ce lieu de prière. Avec ces vitraux Notre Dame des sablons entre dans le 21ième siècle, une étape de plus dans l’évolution, tout comme nous en tant qu’être humain, croyant ou non, pratiquant ou non, évoluons dans notre foi avec l’ensemble de nos expériences et de nos rencontres. Ce lien entre l’homme et l’Eglise, je l’ai aussi trouvé dans la lettre aux artistes de Jean Paul II : « L’histoire de l’art n’est donc pas seulement une histoire des œuvres, elle est aussi une histoire des hommes. »